

CÉSAR FAUXBRAS
(GASTON STERCKEMAN)

Viande à brûler

JOURNAL D'UN CHÔMEUR

Postface de
ANTHONY FREESTONE



ÉDITIONS ALLIA
16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e
2014

Le présent ouvrage a paru pour la première fois en 1935 aux éditions Flammarion à Paris.

© Costa/Leemage, pour la photographie de couverture.

© Éditions Allia, Paris, 2014.

2 décembre 1934. — Hier matin, je dis au patron de mon hôtel :

– Monsieur Rouchot, faites-moi, s’il vous plaît, un certificat de domicile.

– Est-ce que vous voudriez vous mettre au chômage, vous aussi, monsieur Thévenin ? me demanda l’Auvergnat cupide.

– Je suis réduit à cette extrémité, répondis-je.

– Sapristi, s’écria-t-il, je finirai par croire que les chômeurs se donnent rendez-vous chez moi !

Comme je n’étais pas d’humeur à me laisser engueuler, je répliquai brutalement :

– Croyez ce que bon vous semble, mais faites mon certificat. Demain, j’aurai le temps d’écouter vos doléances.

Sans cesser de maugréer, il remplit une formule que je portai au commissariat, pour légalisation. De là, je me rendis au Service du Chômage, qui fonctionne dans une annexe de la mairie. C’est une espèce de hangar, coupé par une cloison longitudinale afin que les serviettes et les torchons, je veux dire les bureaucrates et les chômeurs, ne se mélangent point. Cinq guichets sont ouverts dans la cloison : on s’inscrit au premier, on reçoit sa feuille de contrôle au deuxième, on montre sa carte au troisième, on touche l’allocation au quatrième. Je m’adressai au cinquième, surmonté d’un écriteau : *Renseignements*. L’employé me donna un questionnaire sur lequel je couchai mon *curriculum vitæ*. Puis j’allai prendre la queue du guichet numéro 1. Trente personnes me précédaient, des deux sexes et de tous les âges. Quelques hommes étaient propres, quelques jeunes femmes assez coquettes ; cependant, mon beau costume jurait au milieu des guenilles, et l’on me jetait des regards dénués de bienveillance. Plus tard, la glace rompue, Chouard me dit :

– Tu me faisais l’effet d’un journaliste, tu sais, un reporter, un de ces schnocks qui ne connaissent rien à rien et qui bourrent le mou au public sur n’importe quoi, le bagne, les bas-fonds de Marseille, la pêche à Terre-Neuve. Je pensais que peut-être ton rédacteur en chef t’avait commandé de te documenter sur place, au lieu de prendre des tuyaux dans le Larousse comme d’habitude. À vrai dire, je n’ai jamais lu aucune enquête sur le chômage, ce fourbi-là, les canards aiment mieux le laisser dans l’ombre, ça troublerait la digestion de la clientèle. Mais il faut un commencement à tout, et tu comprends, des types qui exhibent un complet à mille balles, c’est assez rare d’en trouver par ici.

Chouard était entré sur mes talons. Il avait un veston beige et un pantalon gris, la mine souffreteuse et la langue trop bien pendue. En cinq minutes, il se fit remarquer ; un agent de police vint le prier de fermer sa boîte, ajoutant :

– Si tu la ramènes encore, je te vide à coups de pied dans le cul. Tes copains se foutent pas mal de tes boniments.

J’appris ainsi qu’un chômeur ne mérite pas plus d’égards qu’un apache. Je murmurai, dans l’oreille de Chouard assagi :

– C’est pire qu’à la caserne...

Et mon voisin, pour cette bonne parole, me prit en amitié. À onze heures, on distribua des numéros.

– Maintenant, dit Chouard, nous pouvons nous barrer. Nous ne passerons pas ce matin. S’agira d’être là à une heure et demie.

Dans la rue, il me demanda :

– T’as des ronds ?

Il m’inspirait de la sympathie, mais je ne voulais pas me laisser taper.

– J’ai cent sous, à peu près, répondis-je.

– Je vois, t’es fleur. Eh bien, si ça te va, je t’invite à déjeuner chez la mère Poisson. Pas de chichis, mon vieux,

tu me désobligerais. Je t'assure... J'ai touché ma dernière paye avant-hier, je peux m'offrir un extra. Allons, amène ta viande.

– Soit, dis-je, et à charge de revanche.

Chez la mère Poisson, rue Tiquetonne, il n'en coûte que quarante sous pour déjeuner. Les pratiques achètent des jetons, les échangent contre un quignon de pain, une chopine de rouge et un bifteck de cheval. On fait le service soi-même, dans une vaisselle en tôle emboutie.

– Drôle de maison, observai-je.

– Tu trouves? dit Chouard. T'es jamais venu ici?

– Jamais, je commence l'apprentissage de la vraie dèche.

– Ça se devinerait à tes fringues. Moi, je suis un vieux de la vieille, je connais les combines. Heureusement, sans quoi pas possible de tenir le coup avec deux thunes. Dix balles qu'ils nous relient, trois cents francs par mois. On ne ruinerait pas le gouvernement, nous autres. Quand on n'a qu'un ventre à remplir et qu'on est démerdard, on s'arrange, mais ceux qui ont une femme et des gosses, et qui touchent six francs en moyenne par estomac, je me demande ce qu'ils briffent, une fois leur terme payé. Mais dis donc, je suppose que tu as perdu une bonne place, du moment que ta cravate est en soie?

– Une place assez bonne. Douze cents francs.

– Mince alors! J'appelle ça une place magnifique! Douze cents balles en temps de crise, c'est pas tout le monde qui les palpe! Y a belle lurette que j'ai pas vu la couleur de douze cents balles, et même de deux cents. D'abord, je suis le roi des types pas vernis, tel que tu me contemples.

– Voici un titre que bien des gens sont en mesure de disputer!

– Non, pas possible. Naturellement, je ne m'aligne pas avec les ballots qui sont de la cloche par leur faute, des poivrots, des feignants; je te parle des citoyens qui se

démènent. Ce qui explique tout, c'est que j'ai l'avantage d'appartenir à la classe onze. Ça ne te dit peut-être pas grand'chose, à toi, la classe onze? Celle qui avait fini son temps en 14, 1914? Tu vises la bobine des grivetons, quand il a fallu remettre ça pour cinq piges! Mais on ne savait pas que ça durerait cinq piges, autrement on se serait jeté à l'eau tout de suite. Sept ans troufion, et dans la biffe, par-dessus le marché! Sept ans qui comptent pour la retraite de quelques-uns, mais pour moi, des clous! J'ai des poteaux qui ont récolté dès le début la bath blessure, une patte attigée, par exemple. Ça fait bientôt vingt ans qu'ils sont des héros, sans parler des cinq mille balles de pension et des emplois en veux-tu en voilà que les patrons sont obligés de leur réserver. Moi, avec la veine qui me caractérise, je suis passé à travers. Oh, j'en ai eu, des blessures, des machins qui me rapportaient un mois de convalo, ensuite de quoi je remontais voir si les Fritz étaient toujours là. Ils y étaient, pour m'empoisonner l'existence, mais la balle vers le tibia, avec pension, médaille militaire et la priorité dans l'autobus, ils ont toujours oublié de me l'envoyer, les salauds. J'ai pourtant eu la chance de ne pas claboter, mais je me demande quelquefois s'il n'est pas préférable d'avoir son nom inscrit sur un monument aux morts que de claquer du bec avec dix balles de chômage. Et me voilà libéré en 1919: trois ans et demi de tranchées, pas de mutilation, même pas la croix de guerre. La quintessence d'andouille, quoi. Mes trois ans et demi de tranchées, on me les paye à raison de vingt-cinq francs par mois, on me fout un complet en toile de sac, et débine-toi, camarade, on t'a assez vu, cherche du boulot. Je crois que j'ai pas besoin de te dire que j'ai pas demandé à rempiler. J'avais vingt-huit ans, et mon métier de typo, je m'en souvenais comme des racines cubiques. Je cherche à entrer aux chemins de fer, pas comme directeur, comme homme d'équipe. Ça biche, mais quelque temps après c'est

la grève, ma grande gueule fonctionne, et on me balance. J'adhère à une société d'anciens combattants, histoire de gratter quelque chose. Unis comme au front, qu'ils disaient, les frères. Paraît qu'on était unis, au front, même quand ils te collaient douze balles dans la peau parce que t'avais oublié de laver ton falzar. Enfin, pour prendre ma cotisation, on me connaît, mais pour me dégouter un filon, c'est midi. Les filons, ça va aux réformés et aux rengagés ; mes sept ans de bagne, dont quatre ans de guerre, ça ne compte pas, c'est une rigolade. Dans ce monde-là je fais figure de resquilleur. Je laisse tomber, et puis je bricole : garçon de magasin, manœuvre, triporteur, camelot, fauché vingt jours par mois. Encore six ans que ça dure. Je vis en hôtel, comme de bien entendu, à cause de la crise du logement. Pour moi, y a toujours eu une crise quelconque. Pas de logements disponibles, vu que nos ancêtres, ceux qui n'ont pas été mobilisés mais qui ont su nous en faire baver, continuent à payer le loyer d'avant-guerre ou presque. Alors, ils se cramponnent. Nous, les vaillants poilus, on loge dans des turnes infectes, plus chères qu'un appartement, et personne n'ose vider les vieux jetons pour mettre à leur place les jeunes avec des gosses. Au contraire, on leur fout des prorogations jusqu'à la gauche, et si tu rouspètes, on te traite d'ennemi du peuple et de vendu aux proprios. Ah, ils peuvent se vanter de nous avoir eus, les détritrus ! Ils auraient eu tort de se gêner, du reste, vu que plus gourde qu'un ancien combattant, c'est introuvable. Je parle des anciens combattants vulgaires, bien sûr, des abrutis de mon calibre qui n'ont pas su faire fortune comme dirigeants d'associations. Mais je reviens à mon histoire. Un jour, le bon Dieu s'était saoulé la gueule, je gagne trois mille balles aux courses, avec cinquante francs. Ce coup-là, je me dis que c'est pas le moment de faire l'andouille, je me nippe et je me mets docteur en médecine. Ça consistait à vendre sur les marchés un gros bouquin qui

donnait les remèdes infailibles à toutes les maladies. Pas besoin de te dire que ces remèdes étaient fabriqués par le potard-éditeur. J'avais une blouse blanche, un calot blanc avec une croix rouge, des favoris; bref, tout du chirurgien. Pour une fois, mon bagout me sert à quelque chose, et qu'est-ce que je liquide comme littérature! Je les payais vingt sous, mes bouquins, et je les vendais cent sous. Tu vois le boni. Pour cent sous encore, je donnais des consultations aux ménagères, dans le tuyau de l'oreille. Tous les mois, mon compte en banque augmentait de cinq billets. Eh oui, moi, Chouard, j'avais un compte en banque, et un carnet de chèques, même que c'était la première fois que ça arrivait dans ma famille. Quand j'ai trente sacs, je ne me sens plus, je perds ma présence d'esprit, et je me laisse conduire à la mairie par ma poule. Une poule pas mal du tout, des fesses et de la poitrine, pas du raboté comme on les fabrique à présent. Je lui avais fait croire que j'étais un vrai toubib et que j'aimais mieux gagner deux cents balles et plus le matin au marché que de me lever la nuit pour aller prendre un malheureux louis, et souvent que dalle. Elle, qui turbinait dans la limonade, ça lui bottait d'être la femme d'un toubib, une bourgeoise. Je me mets donc à la recherche d'un appartement avec reprise de meubles; en attendant, on reste à l'hôtel, mais un hôtel huppé, de la moquette jusqu'au sixième. Je croyais que c'était arrivé, j'en oubliais ma poisse. Seulement ma poisse m'oubliait pas. Elle me fait prendre en flagrant délit d'exercice illégal de la médecine, un jour que j'expliquais à une rombière le traitement des varices par la farine de moutarde. Mes confrères de l'endroit, qui n'étaient pas foutus de guérir les varices par n'importe quel moyen, m'avaient signalé au quart. On me coffre, on m'envoie en correctionnelle. Treizième chambre, la plus tarte. Un autre s'en serait tiré avec cinquante francs d'amende; pour moi, ça va chercher quatre mois de tôle, et

quatre mois ferme. J'aurais dû avoir le sursis, puisque mon casier judiciaire était vierge, par hasard. Mais il paraît que j'ai tenu tête au juge, à ce que m'a dit l'avocat, et qu'il s'est vexé, cet homme. J'avais parlé de mes années de tranchées, tu penses : résultat nul, attendu qu'un ancien combattant authentique a des médailles et des citations, ce qui n'était pas mon cas. Je m'incline, je purge ma peine. Si j'avais fait appel, ils auraient encore pu se vexer, et ça se serait terminé par dix-huit mois. Au commencement, ma femme venait me voir deux fois par semaine, puis elle a espacé ses visites, et le dernier mois elle n'est pas venue du tout. Je suis sorti assez inquiet, et à juste titre : est-ce que la salope ne s'était pas barrée avec mon fric que j'avais eu la bêtise de retirer de la banque ! Il aurait mieux valu qu'elle ne me retombe jamais entre les pattes ; malheureusement, je la rencontre un jour au bras de son chouchou, et je leur file une trempe formidable. D'où : encore six mois de tôle pour ma pomme. Seulement, ils avaient la frousse que je les descende, ma moitié et son gandin. Voilà-t-il pas qu'à ma nouvelle sortie je reçois des propositions ? Le mec gardera la pouffiasse, et me procurera un emploi de tout repos. Si je veux rester peinarde, je n'aurai plus à me biler pour la croûte, je serai titularisé comme maquereau légitime. Je n'ai pas le caractère à ça, j'ai la poisse, mais je ne suis pas poisse, et les saligauds qui font marcher leur épouse me dégoûtent d'autant plus qu'ils ne courent pas de risques. Moi, je suis handicapé par des scrupules, de l'amour-propre. Si j'avais eu la chance de naître avec un tempérament de fumier, je pourrais maintenant jouer à la belote jusqu'à la fin de mes jours. Au lieu de ça, j'ai continué à traîner la savate, et mes condamnations ne plaident pas en ma faveur. Je suis pourtant resté deux ans dans un garage, laveur de bagnoles. La crise est venue, les capitalistes ont lavé leurs bagnoles eux-mêmes. Depuis, la Ville de Paris me sert une pension

alimentaire. De temps en temps, je trouve de l'embauche ; ainsi, je viens d'être chef de publicité pendant quinze jours. Je me promenais dans la rue Réaumur avec sur le dos la pancarte-réclame d'un patron de restaurant. Bonne paye, seize francs, et deux repas. Des arlequins, mais plein la lampe. Avant-hier, on m'a sacqué, j'avais eu le tort de discuter le coup avec des copains qui faisaient la queue à la soupe populaire du 3^e. Il m'a payé mon compte, l'employeur : cinquante-six francs. J'en ai encore quarante-deux. C'est rigolo, j'ai quarante-deux francs, quarante-deux ans, quarante-deux mois de tranchées, et je chausse du quarante-deux. Curieuse coïncidence, comme dirait un journaliste. Tu avoueras tout de même que la victoire du Droit ne m'a pas beaucoup servi. Je me demande où j'en serais si les Boches nous avaient esquinés.

J'ai rapporté d'une traite les confidences de Chouard. En réalité, il me les fit par bribes, s'interrompant pour entrer en lutte avec son bifteck ou pour saluer un nouveau venu. Quand il eut terminé, je lui dis :

– Tes avatars, Chouard, sont dans l'ordre des choses. Tu ne pouvais pas te tirer d'affaire. Quoi, tu possèdes quarante-deux francs, et tu m'offres un déjeuner de quarante sous, la vingt et unième partie de ta fortune ! Crois-tu qu'ils réussissent, les gens assez fous pour offrir la vingt et unième partie de leur fortune à un inconnu ? Tu es un brave homme, le premier homme généreux que je rencontre.

– Sans doute, dit-il, que tu n'as pas fréquenté beaucoup de puros. Tu en fais, des mignes, pour quarante sous ! Calcule un peu : je toucherai mon chômage dans sept jours, je dois donc tenir sept jours avec mes quarante-deux francs. Par jour, je compte vingt sous de tabac, quarante sous à midi chez la mère Poisson, quarante sous le soir, et vingt sous d'argent de poche. Total : six francs. Sept fois six, quarante-deux, sauf erreur ou omission. J'ai ma suffisance, t'inquiète

pas pour moi. Quand je touche mes dix balles de chômage, il m'en reste quatre pour le cinéma et un tour à Auteuil ou au Tremblay par-ci par-là.

– Et les vêtements ?

– Je les achète d'occasion, quinze francs le complet. Ma nourriture intellectuelle, je l'extrais des boîtes à papier du Métro. Tu vois qu'un homme seul arrive à se débrouiller, mais ceux qui ont des gosses, malheur !

– Je n'ai pas de gosses, dis-je, et je crains de me débrouiller mal. La cuisine de la mère Poisson, tu sais...

– Je sais que dans les débuts, ça ne va pas tout seul, quand on a l'habitude de dépenser des sommes énormes, des quatre cents, des cinq cents francs par mois rien que pour sa becquetance. Je suppose que tous les chômeurs, sauf ceux de ma catégorie, commencent par la trouver saumâtre. J'en connais qui crânent dans leur auto, des ingénieurs, des représentants, des artistes : tu parles s'ils l'ont sec... avec leurs dix balles ! Autrefois, dix balles, ça payait leur Maryland. Viens boire un jus, ça fera passer le gagnant du Grand-Steeple de 1895.

À une heure et demie, nous retournâmes, Chouard et moi, prendre la queue. Elle s'était formée dans l'ordre des numéros, et nous eûmes la quinzième et la seizième place.

– Plus que deux heures à attendre, dit Chouard. Ça n'aura pas été trop long. Il m'est arrivé de poireauter toute une journée et de devoir revenir le lendemain. Le chômage a l'utilité de t'apprendre la patience. Tu poses pour t'inscrire, tu poses pour pointer, tu poses pour toucher. Et pas la peine de te mettre en rogne, on te répond avec juste raison que tu n'as rien de mieux à faire.

– Il pourrait y avoir des bancs, dit quelqu'un.

– Des bancs ? Pourquoi pas des bergères, milord ? Déjà beau qu'ils aient installé un toit à la cabane ! D'ailleurs, c'est plutôt pour les employés que pour nous.